

Synthèse - Table-ronde

"A quoi sert une nouvelle définition du musée pour / par l'ICOM ?"

Notes, Céline Chanas, 21 mars 2020

Intervention liminaire de Luis Raposo

- Une définition simple, axée sur la singularité des musées : dire beaucoup en peu de mots
- Une définition qui rassemble
- Une définition qui soit socialement pertinente

= *consensus des intervenants sur ce sujet*

Question 1 : Une définition pour qui ? Une définition pour quoi ?

Une définition pour qui ?

- Des personnes, des membres
- Les institutions, les partenaires,

Une définition pour quoi ?

- Un repère, un fondement pour ses membres et aussi pour définir qui peut adhérer
- Une vocation, plus large, notamment pour les pays qui n'ont pas toujours de cadre réglementaire ou législatif, ou qui l'ont intégré dans leur propre loi (ex : Italie)

MC O Neill : C'est une question centrale car on ne va pas écrire la définition de la même manière.

Une définition "externe" doit être convaincante pour des personnes extérieures à l'institution

Une définition "interne" tendrait plus vers ce qui existe : dimension prospective, valeurs, manifeste. Cette définition est aussi une manière de se raccrocher au vocabulaire enseigné auj. en muséologie

Markus Ratz (ICOM Allemagne)

Rappelle que certaines associations professionnelles se servent de la définition de l'ICOM dans leurs activités. Mais aussi des entreprises, des indépendants.

Arja van Veldhuizen (ICOM Pays-Bas)

Propose des lectures d'avis/verbatim de membres d'ICOM NL : "pour le public" ; "pour les politiques" ; "pour les donateurs d'argent". "label". "Source d'inspiration"

Exprime la peur que la définition proposée en 2019 exclut certains musées.

Philippe Buttner, Suisse

Réaffirme son souci de rassembler, unir les membres

Daniele Jalla

Confirme l'importance de la définition d'ICOM dans les législations de certains pays, à l'instar de l'Italie et les problèmes que soulèverait un changement, où on confond définition et manifeste.

Ech-Cherki Dahmali

Une définition pour les profanes ou une définition pour les professionnels : c'est cette position qu'il faudrait clarifier. Estime qu'elle doit être plus courte et plus simple, mais doit garder la finalité du permanent.

Les avis exprimés n'ont pas fait ressortir de position exclusive sur la problématique des "publics" de la définition et son utilité.

Il est ressorti assez clairement que les besoins diffèrent selon les membres, les institutions, les pays, les contextes. La solution la plus simple et consensuelle ne consisterait donc t-elle pas à combiner l'ambition d'une définition claire, courte, opérationnelle, accessible de tous à la rédaction d'un texte complémentaire, de type manifeste qui porte une vision prospective du musée ?

Question 2 : faut-il tout remettre à plat ?

Une définition amendée ou une révolution ?

- Repartir des objectifs et enjeux : la recherche de l'unité et du consensus ; la cohésion de l'ICOM
- La voie de la raison et de l'opérationnalité

Faut-il garder la structure actuelle et l'amender ou réinventer une définition ?

Une démarche dynamique

- Nécessaire évolution de la définition en lien avec l'évolution de la société et des institutions culturelles
- Une définition à "désévénementialiser" : veiller à ne pas utiliser une "novlangue" culturelle, qui sera périmée rapidement. Réflexion de fond sur le poids des mots à avoir.

Danielle Jalla propose une définition par compréhension : garder la logique et la structure de la définition actuelle qui décrit l'identité au musée, son objet, ses fonctions et ses fins, confirmer son caractère d'institution, qui assure la permanence et la collection, une structure organisée, des personnels spécialisés

Il propose de modifier/intégrer les finalités et l'adosser à un manifeste ICOM sur les nouveaux horizons et les défis pour les musées du 21^e siècle : Accessibilité (recommandation de l'UNESCO depuis 1960) ; Participation

"Le musée est une institution permanente, sans but lucratif, accessible, qui agit dans un système de relations au service de la société et de son développement durable".

Quelques réactions :

MC O Neil : commencer par faire ce qui est écrit dans les textes. Car même aujourd'hui, les musées n'appliquent pas à la lettre la définition actuelle.

"Si on est super ambitieux avec le bien-être planétaire, commençons par bien traiter les personnels en charge des activités de public".

M.Ratz : des termes fondamentaux doivent être utilisés, un musée évolue aussi et il faut en tenir compte mais sans trop se projeter.

Arja : oui, les membres estiment qu'elle doit évoluer. N'inspire plus, est poussiéreuse, notamment chez les jeunes... rajeunir les termes utilisés, amplifier le rôle social.

Daniele Jalla : Dans la définition de musée de l'ICOM, le genus proximum est constitué par sa nature d'institution et ses "differentiae specificas" par les

caractéristiques qui différencient et distinguent l'institution muséale d'autres types d'institutions, en identifiant:

- 1. l'identité de l'institution muséale: «Un musée est une institution permanente à but non lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public» ;*
- 2. l'objet de ses responsabilités: « le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement »;*
- 3. les fonctions du musée: «qui acquiert, conserve, étudie, transmet et expose »*
- 4. ses finalités: les « fins d'étude, d'éducation et de délectation ».*

"Pour le rôle et les finalités que la définition a, dans le contexte des Statuts de ICOM, je crois qu'il faudrait garder sa logique et sa structure de façon d'identifier clairement : l'identité du musée, son objet, ses fonctions, et ses fins."

Il prône plutôt une évolution de la définition en actant une amplification du rôle social du musée, changement d'orientation "public oriented"

Question 3 : Que conserver de la définition ? comment s'y prendre pour la nouvelle définition ?

MC O Neill

Le trilinguisme est déjà un sujet : termes très différents qui font dévier les sens.

Etudie par exemple : documenter ou rechercher ?

Education = but en soi, alors que médiation est un moyen, souvent les termes sont mal utilisés

Communiquer et expose ? faut-il garder expose ? n'est-ce pas englobé dans le 1^{er} item ?

L'enjeu est de garder les fonctions essentielles

Une traduction linguistique parfaite n'est peut-être pas à rechercher mais plutôt l'adaptation au contexte .

Arja

Le mot éducation est d'importance, en insistant bien sur le mouvement à deux sens, implication.

Le mot "enjoyment" a posé aussi la question de: "faire grandir".

Un musée doit-il satisfaire toutes les exigences spécifiées dans cette définition ou peut-il n'en réaliser que certaines ? il faut aussi évoquer la réalité opérationnelle de la mise en œuvre...

M.Ratz

Education = bildung, ce n'est pas enseigner, c'est se former !

Daniele Jalla

Comment trouver le plus petit dénominateur commun ?

Il est d'une grande importance de mettre d'accord sur la méthode et de lister les mots indispensables :

- *Développement durable : objectif fixé par l'ONU*
- *La notion de patrimoine culturel, déf par la convention de Faro*

Il prône l'introduction de nouveaux éléments et associer la nouvelle définition à une révision du code de déontologie

Il y a plutôt consensus sur la nécessité de l'évolution, en partant d'un amendement de la précédente définition qui semble plus opérationnel qu'une remise à plat complète. Les intervenants sont revenus à de nombreuses reprises sur les problématiques de traduction et de plurilinguisme. I

Les termes accessibilité, développement durable, éducation, connaissance sont des termes considérés comme importants. Le vocabulaire employé lui aussi doit évoluer, en lien avec les enjeux actuels de société tout en conservant certaines permanences indispensables. Ainsi le terme "expose" est apparu comme un terme important, donnant une caractéristique forte au musée, plus que celle de "communiqué". Dans les points de vigilance est une fois encore souligné le poids des mots, qui selon les langues peut recouvrir des périmètres différents (ex : education / educate / bildung).